

Les hauts et les bas du marché de l'art ancien

JUDITH BENHAMOU-HUET / JOURNALISTE | LE 15/01 À 07:00, MIS À JOUR À 12:01

Sotheby's organise à New York une belle vente d'art ancien tandis que Christie's se réorganise après de mauvais résultats dans le domaine.

Il faut parfois être un initié pour savoir interpréter les résultats des ventes aux enchères. Ainsi le 8 décembre dernier à Londres Christie's organisait une de ces opérations consacrées aux tableaux anciens. L'ensemble était estimé à 12,7 millions de livres mais a rapporté seulement 6,5 millions avec 42% d'œuvres restées invendues. Cela signifie t-il que le marché de l'art en général est moribond ou que plus spécifiquement le marché de l'art ancien est en mauvaise santé ? Il faut répondre à ces deux questions par la négative. Depuis plusieurs années déjà le négoce en matière de tableaux anciens est particulièrement sélectif mais il semblerait plus simplement qu'en ce moment Christie's traverse une crise dans ce domaine. Aux dires de plusieurs professionnels du marché de l'art la maison propriété de François Pinault peine à recruter des spécialistes capables de trouver de beaux tableaux à vendre. En outre le développement de l'activité des transactions privées – plus discrètes et plus rapides- par la même firme tend à assécher le marché de l'encan. D'ailleurs le calendrier des enchères s'organise désormais autrement. Christie's ne vendra plus en janvier ses tableaux anciens à New York comme par le passé, à la même époque que Sotheby's, mais consacrera trois jours d'enchères en avril à ce qui s'appelle « semaine de l'art classique » comprenant des œuvres allant des antiquités jusqu'au XIXe siècle.

Problèmes d'approvisionnement

Manifestement Sotheby's a moins de problèmes « d'approvisionnement » en peintures anciennes de qualité. Entre le 27 et le 30 janvier elle propose une masse de toiles, sculptures, dessins anciens (313 lots en tout) comprenant aussi une collection privée italienne ainsi que la collection Taubman du nom de cet ancien propriétaire de Sotheby's dont les œuvres modernes s'étaient vendues de manière décevante en novembre dernier.

Le lot le plus médiatique de cette saison proposé par Sotheby's le 28 janvier est une toile baroque réalisée par Orazio Gentileschi (1563-1639) un contemporain du Caravage qui a été sensiblement influencé par lui. Elle représente un sujet mythologique très couru, Danaé. La jeune beauté enfermée par son père aurait été visitée par Zeus sous forme d'une pluie d'or. Elle donnera ainsi naissance à Persée. La légende de Danaé est devenue un symbole de fertilité. Des drapés somptueux, une femme nue accueillant les écus venus du ciel, un angelot tirant les rideaux pour mieux les laisser tomber sur sa couche... Un grand tableau au sens propre et figuré puisqu'il mesure 2,2 mètres de long. L'œuvre qui semble-t-il appartient au marchand newyorkais Richard Feigen est estimée pour la somme colossale -dans le domaine des tableaux anciens- de 22,8 millions d'euros. Seulement onze tableaux de Gentileschi sont passés aux enchères depuis 1991 selon Artprice avec un prix record à 7 millions de dollars en 1995. « *Jamais une œuvre de Gentileschi de cette qualité n'a été proposée. Voilà pourquoi jamais un tel prix n'a été enregistré* » explique le spécialiste français de l'art italien Maurizio Canesso qui présente jusqu'à la fin du mois une exposition muséale dans sa galerie, consacrée au peintre du XVIIIe siècle Magnasco (1). Et d'ajouter « *Le marché demande des grands noms et des sujets beaux. Deux conditions auxquelles répond cette peinture. En revanche il*

n'y a plus de clientèle pour les sujets répétitifs ». Le marchand privé Etienne Bréton réfute cependant le qualificatif attribué par Sotheby's au Gentileschi de « *Plus beau tableau baroque depuis la seconde guerre* ». « *Plusieurs Caravage ont marqué les enchères depuis 70 ans* » précise t-il.

Oeuvres spectaculaires

Dans la gamme des œuvres spectaculaires le catalogue du 28 janvier propose un inattendu Canaletto (1697-1768) , du temps de son exil londonien qui représente l'intérieur de Wesminster Abbey avec son plafond décoré comme à l'infini de voûtes en éventails. En 1997 cette peinture avait été adjugée 1,1 million d'euros. Elle est désormais estimée 4,5 millions d'euros. Bien moins cher mais aussi fascinant, deux peintres anversois, un spécialiste du paysage Jan Wildens (1585/6-1653) et un autre des animaux Paul de Vos(1591/2-1678) collaborèrent pour représenter une luxuriante scène du jardin d'Eden remplie d'une faune extraordinaire. Le Louvre possède un exemplaire du genre. Ce paradis terrestre de 2,3 mètres de long est à vendre avec une estimation de 275 000 euros. Une bagatelle comparée aux tarifs pratiqués pour les peintres reconnus de l'art contemporain international.

Judith Benhamou-Huet

www.sothebys.com(1)<http://www.canesso.com>●